49.
385.

STANCES
AU ROY.
A
CONQUETES DE GAND,
BRUGES, OUDENARDE,
ET PRISE
DE DENDERMONDE,
ET D'OSTENDE.

Fulmina dùm rutilant, hoſtili meſſa cruore,
Regis condecorat Laurea grande Caput.

A PARIS,
Chez DELORMEL, au Nom de Jeſus, à la deſcente du Pont neuf, près les Auguſtins.

M. D. CC. XLV.
AVEC APROBATION ET PERMISSION.

MONITUM AD LECTOREM.

Cenſorios qui fers oculos in Carmina, parce,
Lector amice; vides hîc Pietatis Opus:
Plaude mihi, ſi Carminibus non plaudis, amanti;
Pïeridum ante pedes noſter Apollo ruit.

STANCES
AU ROY.
CONQUÊTES DE GAND, BRUGES, OUDENARDE, ET PRISE DE DENDERMONDE, ET D'OSTENDE.

C'Est trop nous dérober à ton aimable Empire,
Astre'e, inonde-nous d'un torrent de douceurs,
Que vers toi sollicite, & que semble assez dire,
Ce cri puissant des Cœurs.
En creusant des tombeaux aux Enfans de la Terre,
La Discorde entretient ce flambeau de la Guerre;
Vois partir de son sein, par un effet du Sort,
Tous les traits de la Mort.

788

Nourrice des beaux Arts, que ton aîle eſt tardive
A ranimer ici ton ombre fugitive !
Amene-nous la Paix, qui pour combler nos vœux,
Nous rende plus heureux.

En vain tant d'Aggreſſeurs que raſſemble l'envie,
Conſpirent contre nous, au péril de leur vie :
Ardent à ſoutenir de ſon Nom la ſplendeur,
LOUIS ſeul eſt Vainqueur.

Quoi ! ces Manes flottans au gré de l'Onde noire,
Y pleurent leur déſaſtre, & célebrent ta gloire !
Expirans ſous tes coups, ô Magnanime ROI,
Ils reſpectent ta Loi.

La chûte inopinée d'autant de fieres Têtes,
Que ton glaive détruit, marque autant de Conquêtes :
Tout tombe, glorieux de reſpirer le joug
D'un Monarque ſi doux.

Aux Champs de FONTENOY ſon ame généreuſe
Combat, brille, & triomphe ; une Troupe nombreuſe
Des bois qu'elle traverſe, enfonce dans l'horreur
Sa honte & ſa douleur.

TOURNAY, vous l'avez vû, ce Héros plein de charmes,
Sur vos calamités fondre lui-même en larmes ;

Et ſon cœur regretter les traits qu'il vous lançoit : 389.
Jugez s'il vous plaignoit.
De quel enchantement, GAND, ton ame eſt épriſe ;
Tes Enfans ſont François ; reviens de ta ſurpriſe :
Fais par-tout retentir que de ſes Ennemis
Mon Roi fait des Amis.
BRUGES ſans réſiſter, tombe aux pieds de ſon Maître :
OUDENARDE allarmée, qui commence à renaître,
Déſormais va fleurir, en dépit de l'Anglois,
Sous l'Empire François.
Ceſſe, Brave Amazone, en vain tu fais la fiere ;
LOUIS à tes projets oppoſe une barriere :
Ta puiſſance s'éclipſe au Rayons d'un Soleil
A nul autre pareil.
L'Aſtre au penchant du Jour, qui tout-à-coup s'arrête,
Retient-il cette main, que je vois toujours prête
A rouler ſes carreaux ſur des audacieux,
Qu'elle abaiſſe en tous lieux ?
Cependant ce Vainqueur, que l'Europe révere,
A l'exemple des Dieux, aime, & traite en vrai Pere,
Mille Peuples nouveaux, qui ſur ſon prompt ſecours
Fondent leurs plus beaux jours.

390 Quel REJETTON des Cieux, en un âge si tendre,
Signale sa valeur aux Contrées de la Flandre !
Auguste APPUI du Trône, il dispute aux Guerriers
Les plus sanglans Lauriers.
J'admire ce Saxon, que redoute la Parque ;
Que le Ciel réservoit aux Exploits du Monarque :
Son Tonnerre qui gronde en cent Climats divers,
Fait frémir l'Univers.
Dans la sanglante Areine, une Brave Noblesse
Ne sçait point s'endormir au sein de la mollesse :
Oüi, ces Chefs si jaloux de la gloire des LYS,
S'immolent pour LOUIS.
De la flamme & du fer né pour être victime,
Le Soldat de sang froid, se plonge dans l'abîme :
En volant au péril, quels regards foudroyans
Lancent nos Combattans !
DIEUX, qui par des liens que l'amour accompagne,
Avez unis de près les LYS avec l'ESPAGNE ;
Décidez tous ensemble en faveur des BOURBONS,
Pour qui nous respirons.
CIEL, assûre un destin aussi doux que durable
A nos Héros François : que ton bras formidable

Enchaînant la discorde, en épuise les traits, 391.
Pour cimenter la Paix.
De MINERVE en courroux l'impétueux murmure
Vient frapper mon oreille; & déja sa censure
Eclate contre un cœur, qui s'est fait une loi
D'applaudir à son Roi.

PRISE DE DENDERMONDE, ET D'OSTENDE.

DIs-moi, Grand Roi, dis-moi, quelle plume assez tendre,
Pour te chanter, possède un stile assez heureux?
Ou quelle voix, après tant de Combats fameux,
Ose se faire entendre?
DENDERMONDE, à l'abord du François menaçant,
Oppose à nos efforts l'affreux débordement
De sa Rive mutine: une vaine défense
Ebranle sa puissance.
Car ce foudre vengeur la presse, & la poursuit:
Elle craint; elle voit l'ennemi qui s'enfuit;
Contrainte de céder, comme au grand Jour l'Aurore,
Au Héros qu'elle adore.

392. OSTENDE a beau vouloir échapper au Vainqueur,
Qui soulevant son Onde, y seme la terreur :
Par un charme puissant, ce Grand Roi qu'elle admire,
En ses filets l'attire.

Voisines du BRABANT, vous aurez votre tour :
LOUIS s'avance, & tonne ; ah ! cédez par amour :
Car si vous résistez, son bras armé du foudre,
Va vous réduire en poudre.

Prions tous pour les Jours du plus grand des Héros,
Qui renonce pour nous aux douceurs du repos :
Qu'il vive, & regne, après la Conquête du Monde,
Dans une paix profonde.

FIN.

Lû & approuvé ce 25 Août 1745. CREBILLON.

Vû l'Aprobation du Sieur Crebillon, permis d'Imprimer à Paris ce 25. Août 1745. *MARVILLE.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 3053. conformement aux Reglemens & notamment à l'Arret du Conseil du 10. Juillet 1745. à Paris ce 28 Août 1745.

VINCENT, *Syndic.*